

Les politiques en font-ils trop en se donnant en spectacle dans des émissions de téléréalité ?

Entretiens : **Pierre Havaux**

Nicolas Baygert,
expert en communication
politique (ULB, Sciences Po
Paris, Ihecs)

Georges-Louis Bouchez (MR)
en apprenti soldat d'élite,
Denis Ducarme (MR) dans la peau
d'un « traître » : quand la fiction
télé devient une triste (?) réalité
en politique.

*Georges-Louis Bouchez, président du MR,
à la peine dans une émission dédiée à
l'entraînement de « forces spéciales »,
contraint de jeter l'éponge dès le deuxième
épisode : toujours plus fort, toujours plus
loin dans l'exhibition ?*

Une de vos consœurs du quotidien *Le Temps* qui m'interrogeait à ce propos confiait que ce genre de prestation était inimaginable en Suisse. Il s'agit d'une spécificité du paysage politique flamand traversé depuis des décennies déjà par le phénomène de peopolisation. Le mélange des genres y est totalement assumé, tous partis confondus. La partie francophone du pays est en train de s'y adapter, quoique son dispositif

médiatique et son personnel politique l'ont déjà intégré depuis quelques années si l'on se souvient d'une participation d'Elio Di Rupo (PS), alors Premier ministre, à l'émission *Top Chef* sur RTL-TVi (NDLR : séquence coupée au montage pour cause de proximité des élections de 2014) ou celle de Paul Magnette (PS) et de Melchior Wathelet (CDH) à *De Pappenheimers*, un quiz télé flamand (NDLR : en 2012).

Que pouvait espérer le président du MR en se produisant dans une émission casse-cou sur la chaîne de télé flamande VTM ?

Comme tous les politiques qui s'y adonnent, sortir de l'anonymat, attirer les regards en relevant des défis, capter l'attention médiatique et chercher à engranger un capital sympathie. En habitué du hors-piste, Georges-Louis Bouchez travaille à la construction de son image en la nationalisant par une prestation dans une émission diffusée sur une chaîne flamande. Ce peut être une manière de préparer une trajectoire de Premier ministrable. Il ne faut pas non plus sous-estimer le contexte de guerre ambiant dans lequel nous évoluons aujourd'hui, et qui l'a d'ailleurs poussé à s'engager comme réserviste à l'armée. L'approche militariste,

viriliste, de l'émission peut se présenter comme une alternative au courant mainstream qui vit dans la société.

« GLB » en a pris pour son matricule dans la presse, singulièrement flamande, en raison de ses piètres performances qui lui ont valu d'être taxé par les instructeurs/évaluateurs de « boulet » pour son équipe. Un « assassinat télévisuel », selon le quotidien De Morgen. En est-on si sûr ?

La prestation de Georges-Louis Bouchez validait et grossissait la perception qu'en ont déjà ses détracteurs. La téléréalité insiste sur le dévoilement de l'intime, joue sur la fragilité de l'individu à grand renfort de séquences, souligne les traits de caractère du candidat qui sont soumis à un processus de simplification. Une forme de « joie mauvaise » peut s'exprimer à voir ainsi un politique mis en difficulté, jusqu'à le voir craquer. Après la traversée du désert, le passage à tabac médiatique, une forme de rédemption était toujours possible par une mise en évidence du dépassement de soi, ce que Georges-Louis Bouchez avait su le montrer lors du duel sportif face au président de la N-VA, Bart De Wever, dans l'émission télévisée flamande *Container Cup*, en 2021. Cette fois, étant donné son abandon après le second épisode de *Special Forces*, ...



VTM

... c'est bien d'un naufrage réputationnel cathodique qu'il s'agit. Le challenge télévisuel propice à l'humilité a débouché sur une retraite forcée « pour le bien de l'équipe » teintée d'humiliation. L'illustration des limites de la peopolisation compétitive...

Georges-Louis Bouchez en pseudo-fighter après Conner Rousseau, président de Vooruit, en lapin de The Masked Singer sur VTM ou, tout récemment, le député MR Denis Ducarme dans Les Traîtres sur RTL-TVi. La politique spectacle monte dans les tours ?

La tendance des politiques est de se transformer en influenceurs. Le mélange des genres devient lui-même un genre avec les risques de lassitude et de dilution de la crédibilité de la parole politique qui peuvent résulter de cette stratégie du coup d'éclat permanent. Varier les registres du sérieux et du ludique, pourquoi pas, pourvu que cela se fasse à doses raisonnables. Mais nous sommes entrés dans l'ère de la transgression des codes, qui frise le clownesque.

Même la participation à une émission de télé-réalité d'un ou une ministre en exercice n'est plus du domaine de l'impensable. La fonction risque-t-elle d'en souffrir ?

En mars dernier, c'était Vincent Van Quickenborne (Open VLD), ministre de la Justice, qui a passé quatre jours à la prison de Haren après sa fausse arrestation à son cabinet, pour les besoins d'une émission de télévision flamande, *Recht naar de gevangenis*. Le même mois, Annelies Verlinden (CD&V), ministre de l'Intérieur, dévoilait une partie de sa vie privée en confiant sa tristesse de ne pas avoir d'enfants dans une émission, également flamande, *Viva La Feta*. La dignité de la fonction ministérielle peut s'en trouver égratignée si l'on s'en réfère à la ministre de la Défense, Ludivine Dedonder (PS), qui affiche ses baskets en esquissant un pas de danse sur le réseau social TikTok.

Hadja Lahbib (MR), ministre des Affaires étrangères, critiquée pour son rôle de présidente d'un tribunal dans un épisode de la série Attraction diffusée en avril sur la RTBF, invoquait pour sa défense : « On n'arrête pas de dire que les politiques sont déconnectés de la réalité des gens, eh ben voilà, on ne pourra pas dire que je suis coincée. » L'argumentation classique du politique pour justifier de franchir le pas est-elle vraiment convaincante ?



Nicolas Baygert
« Nous sommes entrés dans l'ère de la transgression des codes, qui frise le clownesque. »



Benoît Rihoux
« Toute exposition est bonne à prendre quand elle augmente une notoriété. »

Le phénomène se veut une sorte de pédagogie alternative par le recours à la spectacularisation, il prétend vouloir toucher un public qui n'est pas forcément intéressé par la politique. Selon moi, la démarche relève plutôt du « personal branding » (*NDLR : technique de marketing employée par un individu pour devenir « une marque reconnue »*) que de la volonté de rendre la politique accessible. Si l'objectif est pédagogique, c'est louable. Mais si le réenchantement politique passe par une instrumentalisation dans le cadre d'une spectacularisation à outrance, je ne suis pas certain de ses apports pour le citoyen. La multiplication des hors-pistes ne fait que renforcer le star-système politique. Il faudrait que les élus commencent par se reconnecter à la politique.

Benoît Rihoux,
politologue (UCLouvain)

Des femmes et des hommes politiques aiment se donner en spectacle. La pratique en vogue est-elle éthiquement recommandable et à recommander ?

Georges-Louis Bouchez campé en apprenti soldat d'élite. Y a-t-il une réelle prise de risque politique à se donner de la sorte en spectacle ?

Tout positionnement hors des codes classiques du registre politique comporte une prise de risque en matière d'image. Si le risque est calculé, le retour de flamme est toujours possible. En l'occurrence, je me garderais de donner des interprétations hâtives. Il y a sans doute, pour Georges-Louis Bouchez, à la fois des coûts et des bénéfices à se retirer de ce genre de prestation. Mais il y a clairement un pari derrière ce type de démarche qui débouche sur une communication moins cadenassée, moins facile à contrôler, dont s'emparent les réseaux sociaux qui pourront la ressortir en certaines circonstances.

Il faut s'appeler Georges-Louis Bouchez pour s'être lancé dans une pareille aventure ?

Le recours à la communication politique ciblée sur le ludique reste très peu développé en Belgique francophone, pour une question de culture politique qui met moins en avant le candidat individuel. L'expérience à laquelle se livre Georges-Louis Bouchez,

cette volonté de se mettre très fortement en avant, est en décalage. Il incarne une posture singulière, spécifique par rapport aux codes classiques en vigueur dans le paysage politique francophone. Sa prestation dans une émission de télé-réalité flamande lui permet de développer une stature nationale et de s'assurer une audience plus large, en se produisant dans une sphère médiatique flamande plus ouverte, dans un paysage politique flamand dominé par des débats plus durs. Georges-Louis Bouchez est une personnalité qui cherche à créer du clivant.

Le fait de s'être fait méchamment remonter les bretelles par ses instructeurs, largement raillé pour cette raison le desservira-t-il forcément ?

La perception qu'il donnait de quelqu'un d'individualiste, pas à la hauteur des tâches qu'on lui confie, pouvait être ressentie négativement. D'un autre côté, il pouvait aussi incarner une certaine vision du libéralisme, donner l'image de l'individu qui tente des choses, qui ne se plie pas forcément aux injonctions du groupe. Georges-Louis Bouchez se profile en entrepreneur politique, qui ne craint pas de s'engager hors des sentiers battus, il travaille une image qui reste peu cultivée chez nous et qui procède d'une communication que l'on retrouve plutôt dans un système majoritaire où des présidentiables se mettent fortement en avant. De toute façon, sa prestation médiatique le singularise et toute exposition est bonne à prendre quand elle augmente une notoriété.

Pure coïncidence, la participation d'une ministre en fonction, en l'occurrence Hadja Lahbib (MR), titulaire du portefeuille des Affaires étrangères, dans un épisode de la série belge Attraction diffusée le 16 avril sur la RTBF, où elle interprétait une présidente de tribunal, a été critiquée mais sans faire autant de vagues. Assiste-t-on à une banalisation du genre ?

Hadja Lahbib ne s'est pas livrée à une auto-promotion, elle était encore journaliste lorsque le tournage a eu lieu, in tempore non suspecto. Je n'y vois donc pas matière à débat. On peut avoir eu des vies antérieures avant d'exercer une fonction ministérielle.

Peut-on considérer que ce genre de pratique relève d'une forme de publicité politique à des fins électorales qui gagnerait à être réglementée ?

La question peut se poser mais elle implique de distinguer l'esprit de cette pratique et son aspect strictement légal. J'estime qu'il ne faut réglementer que si un problème sérieux se pose. User de médias populaires pour essayer de se rendre sympathique, est-ce éthiquement discutable ? Oui, si cela conduit à relever de la propagande en période préélectorale.

Le citoyen-électeur est-il au final reconnaissant au politique de sa quête d'une plus grande proximité, notamment lorsqu'il s'adonne à la politique spectacle ?

On peut considérer que cela peut mener à une désidéologisation de la politique en se profilant sur une personnalité ou un caractère, et à encourager ainsi un comportement consumériste de l'électeur. D'un autre côté, combien de citoyens sont réellement intéressés par le débat politique ?

Si la fonction politique s'en trouve désacralisée, est-elle pour autant dévalorisée ?

Non, pas forcément. La question renvoie au modèle que l'on se fait d'une personnalité politique : un expert toujours sérieux et responsable ou bien un citoyen entré en politique et qui a le droit d'avoir aussi des activités moins sérieuses. Lorsque Christos Doukeridis (NDLR : Ecolo, bourgmestre d'Ixelles) contribue à des émissions culinaires consacrées à la cuisine grecque, lorsque Paul Magnette (NDLR : bourgmestre de Charleroi, président du PS) publie un ouvrage sur la confection du pain, ils livrent aussi une facette intéressante de leur personnalité, qui peut constituer une information politique. La femme ou l'homme politique n'est pas que politique.

Le relâchement qu'on observe dans le port vestimentaire des politiques, dans le langage utilisé voire la gestuelle, relève du même registre que ce goût plus prononcé pour la politique spectacle en télé ?

Sociologiquement, les élites politiques appartiennent à un groupe relativement homogène, majoritairement hautement diplômé, disposant de hauts revenus. D'où la nécessité de chercher à se singulariser, à se monter plus accessible, notamment à travers des tenues vestimentaires qui tranchent avec les codes longtemps en vigueur dans l'univers politique. ●

Dixit

« Beaucoup de paroles mais aucun acte. Special Forces : qui ose gagne réussit à démasquer Bouchez mieux qu'un adversaire dans un débat ou un journaliste critique lors d'une interview. »

Le président du MR en action, vu par le quotidien **De Standaard**, le 2 mai.

« Et si vous attendiez le prochain épisode ? Ou trop pressé de m'attaquer peut-être ? Mais bon, je vois que l'analyse de comptoir n'est pas morte... comme quoi, certaines traditions demeurent. »

Georges-Louis Bouchez, sur Twitter, le 2 mai, en réaction à sa première prestation moquée.

« Quand les citoyens voient-ils leurs représentants à la TV ? Dans des émissions le mercredi soir ou le dimanche en costume-cravate, lors de conférences de presse, au Parlement. Ici, l'humain prend le dessus. J'ai montré "Denis" plutôt que "Ducarme". »

Le député **Denis Ducarme** (MR) dans **Sudinfo**, le 2 mars, suite à sa participation au jeu télévisé **Les Traîtres**, sur RTL-TVi.